

**Communiqué de presse
Zurich, 11 décembre 2008**

Le Kunsthaus Zürich présente «Friedrich Kuhn (1926-72) – Peintre hors-la-loi»

Du 12 décembre 2008 au 1^{er} mars 2009 le Kunsthaus Zürich consacre au peintre zurichois Friedrich Kuhn (1926-1972) une exposition rassemblant plus de 150 de ses œuvres. Il est impossible de séparer l'œuvre de Friedrich Kuhn, mort prématurément, de son personnage haut en couleurs. Sa peinture volontaire, subtilement anarchique avec sa sensibilité à la culture pop et son «blasphème des conventions» audacieux éblouit aujourd'hui par sa fraîcheur et son actualité.

Friedrich Kuhn est considéré dans l'histoire de l'art suisse comme le représentant le plus marquant de cette scène artistique, qui s'est formée dans les années soixante en opposition à l'art abstrait et concret alors dominant. Friedrich Kuhn n'est pas parti du Zurich d'alors pour se rendre dans les centres d'art donnant le ton et malgré cela, ou plutôt de ce fait, bien informé et cosmopolite, il a créé un art qui décompose la peinture de l'intérieur: des compositions ornementales foisonnantes, mêlées de collages, tout comme des objets-sculptures et autres genres hybrides.

Son œuvre est constituée d'une peinture à la fois sensible et anarchique entre figuration et abstraction, qui comprend aussi des références personnelles à la culture de masse moderne et des allusions à la culture pop naissante.

DE L'ART MARGINAL?

Véritable terreur du bourgeois pour les uns, il incarnait pour les autres le libre penseur au cœur sensible qui, se rebellant contre les contraintes sociales, profitait astucieusement et joyeusement de la vie. Paul Nizon, l'écrivain suisse vivant à Paris, qui qualifia Kuhn dans sa phase tardive d'«outlaw» ou de «hors-la-loi», vit dans sa peinture un «blasphème des conventions», un outrage aux unités de règles stylistiques, tout en constatant en elle un «réel culte de la beauté». L'œuvre de Kuhn témoigne d'un dévouement à une peinture hors des écoles et des styles, avec une franchise qui n'est pas naïve, même si elle se montre aussi enfantine. Kuhn est totalement de son temps, une époque qui découvrit l'art des marginaux, l'art brut, Adolf Wölfli, Louis Soutter, et qui s'intéressa à Ensor, Dubuffet et Cobra. En même temps pourtant – et c'est sa force et ce qui le rend aujourd'hui si actuel – il ne laisse planer aucun doute sur le fait que son âme et son esprit sont ancrés dans la réalité moderne.

ROMANTISME ET PUBLICITÉ

À partir du milieu des années 60, son art atteste d'un sens marqué pour les potentiels de rêves standardisés que représente par exemple le motif des palmiers dans les tableaux et sculptures, mais aussi dans les images de beautés féminines ou de fruits exotiques en collage dans la peinture. Ils élargissent le spectre de références de son art allant de la tradition romantique à l'industrie touristique. Kuhn repère les ambivalences complexes, catégorielles, comme par exemple lorsqu'un petit tortillon de crème fouettée artistiquement enroulé, découpé dans une annonce, imite et parodie le «pittoresque», mais aussi celles du sentiment: un couple de fiancés ressemblant à des momies a épousé le blanc figé et lourd de sens de son entourage. C'est une peinture complexe du «sampling», réunissant les éléments de la culture élitiste et ceux de la culture populaire.

«URBANISATION DIFFUSE» DE LA SUISSE

On a parfois l'impression que Kuhn dessinait au pinceau et peignait au crayon, et ce, à la gouache et à l'huile, sur papier, carton, toile ou bois et il faisait des collages en utilisant une technique mixte, même sur les sculptures réalisées dès la fin des années 60. Elles se basent sur le motif du meuble, des imbrications de sa peinture de la fin des années 50, qui d'un côté se raillent du cubisme et de l'autre semblent mettre à mal les symboles de la bourgeoisie et de la probité. C'était à l'époque le début de l'«urbanisation diffuse» de la réalité suisse, que Kuhn s'était appropriée, comme le montrent les deux tableaux de grand format «Rêve helvétique I et II», peints pour l'Expo de 1964 à Lausanne.

UN HORS-LA-LOI – LE PRODUIT DE LA BOHÈME ZURICHOISE

Kuhn est né en 1926 à Gretzenbach dans le canton de Soleure, mais sa famille est rapidement allée vivre à Zurich. Les débuts de Friedrich Kuhn en tant qu'artiste sont incertains, et il est tout à fait possible que l'apprentissage de graphiste figurant dans l'un de ces curriculum vitae ne soit qu'une légende, tout comme le «voyage chez les Esquimaux» qui y est également cité. Il a habité de 1952 à 1954 à Berne et au Tessin, avant de s'installer ensuite définitivement à Zurich. Il y occupait et entretenait une position de marginal et y est mort en 1972, âgé de 46 ans seulement, des suites de son alcoolisme. Tout au long de sa vie il avait pu compter sur un petit nombre d'admirateurs, de complices et de collectionneurs, même s'il exigeait beaucoup d'eux (tout comme de lui-même). Avec le recul du temps, l'action de Kuhn est à prendre en compte par rapport au milieu spécifique de la Bohème zurichoise et lucernoise de l'époque. Celle-ci rendait possible la retraite intérieure tout en lui assurant l'accès aux informations et aux impulsions exigeantes. Malgré l'étroitesse déplorée, la Suisse de l'après-guerre était un lieu stimulant, avec des relais importants, des musées et des lieux d'exposition qui avaient pu de façon ininterrompue tout au long de la guerre maintenir leurs traditions modernes.

150 ŒUVRES. KUHN A UNE INFLUENCE JUSQU'À AUJOURD'HUI DANS L'ART CONTEMPORAIN

L'exposition composée par Bice Curiger propose, avec plus de 150 peintures, dessins, gouaches et sculptures, un aperçu représentatif de l'œuvre de Friedrich Kuhn. Des prêts venant de musées et de propriétaires privés révèlent la qualité artistique de cette œuvre dans toute sa richesse et son geste non académique. Elle présente déjà certaines des caractéristiques qui définissent le nouvel art suisse jusqu'à aujourd'hui et esquissent l'interaction avec les événements internationaux. Friedrich Kuhn peut être considéré comme le «dernier» de ces artistes, dont la portée est restée régionale, parce qu'ils n'ont jamais quitté la Suisse pour se rendre dans un centre d'art international. Peter Fischli et David Weiss seraient alors les premiers à n'avoir jamais dû partir et à avoir pourtant dès le début été reconnus sur le plan international.

L'exposition est soutenue par la Fondation Stanley Thomas Johnson, par Theo Hotz et par la Fondation Erna et Curt Burgauer. Un catalogue de 168 pages paraît parallèlement à l'exposition, lequel bénéficie du soutien d'Édouard A. Stöckli et de l'imprimerie Horisberger Regensdorf SA. Le livre ne donne pas seulement un aperçu de l'art de Friedrich Kuhn, une œuvre picturalement riche à redécouvrir, il réunit aussi des analyses et des descriptions du milieu, donne la parole aux témoins de l'époque et fournit une documentation photographique foisonnante du dandy sensible et du téméraire baron de l'underground. Il est disponible au magasin du Kunsthaus au prix de CHF 54.–.

INFORMATIONS POUR LES VISITEURS

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, www.kunsthaus.ch

Ouvert Sa/Di/Ma 10h–18h, Me/Je/Ve 10h–20h

Billet d'entrée: CHF 12.–/8.– (tarif réduit). A partir du 1.1.09: CHF 14.–/10.–

Noël: 24 et 26 décembre, 10h–18h. Fermé le 25 décembre.

Nouvel an: 1er et 2 janvier 2009, 10h–18h

Réservations: ticket combiné RailAway/CFF avec réduction sur le billet de train et le billet d'entrée. Disponible dans les gares et auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1.19/Min.), tarifs de groupe possibles.

Magasins Fnac, tél. +33 1 4157 3212, www.fnac.ch.

Visites guidées publiques: les vendredis 19 décembre et 30 janvier, à 18h30.

Visites guidées privées: inscriptions au +41 (0)44 253 84 06 (Lu–Ve 9h–12h).

INFORMATIONS POUR LES RÉDACTIONS

Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter Kristin Steiner, Kunsthaus Zürich, presse et communication, kristin.steiner@kunsthaus.ch, +41 (0)44 253 84 13